

Les Minuits

Le Mariage des oiseaux

Cette histoire est arrivée dans une forêt noire et profonde loin des villes et des villages. Quelle histoire, me demanderez-vous ? Je vous répondrai : celle du mariage des oiseaux. C'était le jour du mariage du Geai Zakara, avec la belle Ketevan, célèbre dans toute la forêt pour sa beauté. Et les deux jeunes oiseaux étaient mariés par le vénérable Geai Thomas.

Tout doucement, Thomas leva les yeux vers le ciel :

-« Ô Bienheureux, Ô Seigneur, bénis leurs Couronnes, apprends-leur l'amour et la fidélité. Qu'ils se multiplient comme les poissons dans l'eau, comme les étoiles dans le ciel, Amen. »

Et, ayant ainsi parlé, il mit sur leurs têtes des couronnes de fleurs. « Amen, Amen », tonnèrent les voix de tous côtés. « Amen, Amen ! » répétèrent tous les oiseaux invités : il y avait là des geais, des grives, des roitelets, des tourterelles, des pigeons, des fauvettes, des rouges-gorges, des hirondelles, des perdrix, des gobe-mouches, des sittelles torchepots, des bergeronnettes, des linottes, des parulines à tête cendrée et bien d'autres encore.

Il n'y avait plus de place, tellement il y avait d'invités.

Les oiseaux avaient choisi un endroit idéal pour faire la fête : c'était une plaine semée de fleurs, avec de l'herbe et des arbres autour, qui faisaient de l'ombre. Même les fleurs étaient heureuses car elles aussi étaient invitées à la noce. Non loin de là, sortait l'eau d'un ruisseau, claire et fraîche.

Une table de fête s'était répandue tout au long du ruisseau, chargée de nourriture et de fruits. On aurait pu y trouver toutes les sortes de mouches, toutes les sortes de vers et toutes les sortes de graines aussi.

Une fois couronnés, les mariés furent invités à s'asseoir sur un trône de fleurs, et tout le monde se mit à faire la fête, à boire et à manger. Tout était excellent. Les boissons venaient des quatre coins de la Géorgie : le vin de Kakhétie, rouge comme le rubis, coulait à flot sur la table. Tout le monde trinquait à la santé et au bonheur des mariés, en leur offrant des cadeaux.

Sur un arbre, près d'un trou, se tenait un pic-vert. C'est lui qui le premier, lança une chanson : Mraval jamieri. Mais toute l'assemblée cria au pic-vert :

- « Hé, brailleur, si tu ne bois pas de vin, ça ne sert à rien de lancer cette chanson. Viens boire avec nous ».

- « Attendez, laissez-moi un peu, Dieu vous bénisse: j'ai trouvé ici un ver bien gras. Dès que je l'aurai attrapé, vous pourrez me faire boire autant que vous voudrez. Je ne penserai plus à mon ver et je serai bien tranquille. »

Et il recommença à frapper l'arbre avec son bec. Tout le monde ne regardait plus que le pic-vert.

- « Honneur et courage au pic-vert ! lui lancèrent les oiseaux. Mais, si tu n'arrives pas à l'attraper, malheur à toi ! Tu n'auras rien à manger, et rien à boire ».

Pendant longtemps on entendit le bec et les griffes du pic-vert qui creusait l'arbre. Et tout à coup, il sortit un ver long comme un serpent et l'offrit aux mariés.

- « Vivent les mariés ! cria le Pic-vert. Vive la fête, hurra ! »

- « Vivat, vivat ! Hurra ! Bravo Pic-Vert ! Tu nous as fait honneur, à nous et à toi ! » crièrent les oiseaux.

Et le Tamada, en Géorgie celui qui est le maître de cérémonie, passa au pic-vert une corne pleine de vin pour récompenser son courage. Ce dernier la vida sans un souffle et la rendit en la jetant à Thomas, le Tamada.

-« Qui a dit que l'on pouvait manger et boire sans chanter ? » dit le Corbeau.

Et il se mit à chanter de sa « belle » voix. Tous les oiseaux se joignirent à lui, chacun avec sa voix.

Mraval Jamieri (chant géorgien)

Et ils chantèrent si fort que toute la forêt se mit à trembler. Les montagnes et les plaines bougèrent et se fissurèrent. Les fleurs mouraient de rire.

Non loin de là, un petit souriceau avait son trou. Le bruit qui venait de l'extérieur finit par attirer son attention. Et il sortit sa tête. Il observa longuement la fête des oiseaux. Voyant le repas, plein de bonne grosse nourriture, multicolore et variée, il salivait. Ne pouvant plus se retenir, il déclara : « ce qui arrivera, arrivera ! ». Il s'approcha des mariés, sauta directement sur la table et s'assit là où il y avait le plus de noisettes et de noix.

- « Vive le nouveau ! Vive Tsrutsuna ! » crièrent les oiseaux.

- « Bravo à toi, bravo d'être venu nous voir ! » dirent les oiseaux euphoriques au souriceau.

- « Gagimarjot, Gagimarjot, mes chers amis, longue vie et bonheur. Que le Seigneur vous donne toujours l'envie de la fête et de la bonne humeur » ! dit le souriceau avec une noix dans ses pattes qu'il croquait doucement.

- « Faites lui passer du vin, cria le Tamada, il lui en manque beaucoup pour nous rattraper ».

- « Je ne bois pas de vin, mon ami. Je n'aime que les noisettes. Amusez-vous et moi je croquerai des noisettes. Ce n'est rien. »

- « Je n'en prends pas, ce n'est pas une réponse ! Tiens ! Bois du vin, sinon on te le versera sur la tête ! » dit le Tamada en donnant une corne au pic-vert qui s'installa tout près de Tsrutsuna.

- « Bois Tsrutsuna mon ami, c'est un mariage ! Tu veux croquer des noisettes ? Quelle idée ! Prends cette corne ! » dit le Pic-vert.

- « Je ne bois pas. Pas de cette eau là. Si tu es mon ami, je t'en-prie, laisse-moi tranquille », lui répondit le souriceau en détournant la tête.

- « Versez-lui le vin sur la tête ! cria le Tamada, qu'il porte un toast à la santé des mariés ! »

- « Je n'ai jamais bu de ma vie. Ne m'obligez pas à boire. Je mangerai une autre noisette en l'honneur des mariés. »

Tous les oiseaux firent entendre leurs voix :

- « Bois, bois. Faites-le boire de force. A quoi bon nous rejoindre s'il ne voulait pas boire ? Bois, bois ! »

Le Pic-vert le saisit alors par le cou, et lui vida la corne pleine de vin dans la bouche :

« Que tu le veuilles ou non, ici c'est le Tamada qui décide. Regarde tout ce monde, tout le monde boit. Tu es le seul à faire des manières. C'est

pécher que de vouloir négliger un vin qui se boit comme du petit lait. »
Le souriceau avala en se plaignant quelques gouttes. On vit bien que ça ne lui faisait pas plaisir.
Réunissant ses dernières forces, il essaya de tout finir d'un coup :
« Attention, tu renverses du vin sur mon pelage. Ce sont des poils, pas des plumes comme tu as », dit Tsrutsuna.
Mais après avoir bu les dernières gouttes, on entendit le souriceau s'écrier :
« Vivent les Mariés ! Longue vie à eux les gars ! À nos mariés ! »
« Hourra, hourra ! Bravo Tsrutsuna . Il a tout fini! » cria la foule des oiseaux excités.
Devenu ivre, Tsrutsuna se mit à chanter avec une voix très aiguë qui faisait mal aux oreilles, et à danser.

Tsangala da gogona (chant géorgien)

Tout le monde riait. Un oiseau se mit à danser avec lui. A cette vue, les corbeaux riaient en se tenant les côtes.
« Oh, je suis fatigué », finit par dire le souriceau.
Et effectivement il transpirait à grosses gouttes. Il s'allongea près de la table et la tête vers le ciel, se mit à ronfler.

Au bout de la table était assis un rossignol qui ne chantait pas, qui ne s'amusait pas, qui ne riait pas. Il semblait bouleversé.
« Merveilleux Rossignol, pourquoi ne nous fais-tu pas entendre ta magnifique voix ? » demandèrent alors les oiseaux.
« Je n'ai pas toujours envie de chanter, refusa le rossignol. Je ne suis pas d'humeur ».
Les oiseaux insistèrent longuement. Alors le rossignol prit son souffle. Les Oiseaux se turent, on entendit les mouches voler, les fleurs s'arrêtèrent de respirer pour écouter fascinées l'oiseau-poète déclamer :

დიდება შენდა, ცათა მპყრობელო,
დიდება შენდა, ბუნების ძალო, -
დიდება, მეფევ გვირგვინოსანო,
და გადღეგრძელოს შენც, პატარძალო!
სიყვარულისას დავსწნავ გვირგვინსა,
სათნობითა მოვქარგავ გარსა,
არ დავინანებ, ყველას შიგ ჩავქსოვ,
თუ ქვეყნად რასმე კი ვპოვებ კარგსა.
და წრფელის გულით გამეტებულსა
იმას დაგადგამთ, ქალ-ვაჟო, თავსა.
სიყვარულია თვით ჩემი გული,
სხვისაც თუ ვნახე, მომიდებს ალსა,
დღეს თქვენი ტრფობა უდიდესია,
და ამით იპყრობს ჩვენს გულს და თვალსა.

À l'écart, les larmes aux yeux, un cerf écoutait le poème du rossignol. Il était triste car la fête lui rappelait de tendres souvenirs. Il soupira, se retourna et partit se perdre dans la forêt.

À ce moment là un aigle survola le mariage. « L'aigle, l'aigle, dit un des oiseaux, le Roi arrive » Un frisson traversa l'assemblée. Plus personne n'osait faire de bruit. Et en effet, l'apparition de l'aigle était terrible : que voulait-il ? Il pouvait en un instant mettre en miettes toute la foule des oiseaux.

« De quoi avez-vous tous peur ? Dites quelque chose. Vous ne pensez tout de même pas que le Roi va nous réduire en poussière ? dit le prêtre Geai. Si vous êtes d'accord, je vais inviter le Roi tout de suite. »

Certains refusèrent :

« Qui pourrait supporter son regard ? Nous ne pourrions plus nous faire plaisir et ça gâchera tout. »

D'autres approuvèrent la proposition :

« Invitons-le, invitons-le ! »

Le prêtre s'envola vers le Roi. On aurait dit une mouche à côté de lui. Le geai salua le roi en enlevant son chapeau :

« Vive votre splendeur, cher Roi. »

« Vive le Geai », répondit l'aigle aimablement.

« Votre gracieuse Majesté, s'il Vous-plaît, venez à notre mariage. Je Vous en prie de tout mon cœur et de toute mon âme. Si Vous acceptez notre invitation, Votre Seigneurie, nous serons très honorés et nous ferons tout pour vous faire plaisir. »

« Pourquoi pas ? dit l'aigle, passe devant ! »

Le Geai atterrit. L'aigle atterrit avec lui. Ses ailes étaient si puissantes qu'on aurait dit qu'un morceau du ciel s'était détaché. Tous les oiseaux se levèrent pour acclamer leur roi. L'aigle les salua en retour.

Les oiseaux invitèrent le roi à présider la table. Tous étaient debout, le chapeau à la main. Sauf le rossignol qu'on ne voyait plus nulle part. « Vous pouvez vous asseoir » déclara l'aigle, et les oiseaux s'assirent, les plus vieux d'abord et les plus jeunes ensuite, par ordre d'âge.

Cette histoire est arrivée un lundi. Les gens qui étaient allés dans la forêt, au travail ou à la chasse, s'étonnaient. Mais que font les oiseaux qu'on ne les entend nulle part ? Ils ne pouvaient pas savoir que tous les oiseaux étaient au mariage, en train de boire et de faire la fête.

On servit du vin dans une énorme corne et on l'apporta à l'aigle. Il but beaucoup et s'amusa aussi beaucoup. Il lança une chanson de guerre héroïque avec une voix si terrible que tout le monde en eut la chair de poule.

Shavlego (chant géorgien)

« Mon Dieu, pourvu que rien ne fâche notre roi, se disaient les oiseaux effrayés. Il nous écraserait en un rien de temps. »

De son côté, l'aigle s'inquiétait. Il ne comprenait pas. Il demandait aux oiseaux de s'amuser, de chanter, de danser, mais ils semblaient en avoir perdu l'envie. Alors, pour encourager les oiseaux, l'aigle ordonna de faire jouer la musique. Aussitôt dit, aussitôt fait, et l'aigle se mit à trotter gaiement et à labourer des ses fortes griffes la prairie pleine de fleurs. Mais personne d'autre n'osait danser.

Personne, à part cette fois encore Tsrutsuna qui se mit à danser le lékuri.

Il dansa, dansa tellement fort que la poussière qu'il fit monta jusqu'au ciel. Tsrutsuna sauta même par dessus l'aigle, qui n'apprécia guère un comportement si déplacé. Mais par respect des convenances et par gentillesse, il ne lui dit rien. Il fronça seulement les sourcils et le souriceau faillit en mourir de peur. Il devint incapable de faire quoi que ce soit. Tout malade, il alla se coucher, couvert d'une feuille de lavande séchée.

Parmi les oiseaux, c'est le pic-vert qui eut le plus d'audace. Il avait bien bu et il se mit à persifler, si fort que toute la montagne en bougea. Toujours plus audacieux, il se mit à chercher querelle au Roi.

« Qui vous a fait roi ? dit-il à l'aigle. Quand est ce qu'on vous a élu ? »

« Chut, tais-toi, pauvre de toi, qu'est ce que tu dis là, impudent ? » lui chuchotaient les oiseaux.

« Je ne vais ni me taire ni rien du tout ! Pourquoi je me tairais après tout ? dit le pic-vert bien euphorique. Quel genre d'hommes êtes-vous donc ? Au fond de votre cœur, vous le détestez tous, et devant lui vous n'osez rien dire. Moi je suis un homme, un vrai. »

L'aigle rit beaucoup du caprice du pic-vert. Mais les oiseaux ne lui pardonnèrent pas d'avoir offensé le Roi. Ils attrapèrent le pic, lui clouèrent le bec et l'attachèrent à un arbre. Le Pic-vert, bien attristé, ne comprenait pas pourquoi on le punissait si sévèrement.

Alors que les oiseaux s'occupaient du pic-vert, un renard s'était approché en cachette. Il y avait longtemps que la bête furtive observait du bord de la forêt, attendant son moment, pensant que s'il les laissait encore bien boire, son heure arriverait. Ce n'est qu'au moment où il allait attraper les mariés avec ses dents que le renard fut repéré. Partout, tout le monde se mit à crier, les groupes d'oiseaux s'envolèrent. Seul l'aigle avec son bec grand ouvert attaqua le renard et en une minute le réduisit à néant.

Les oiseaux se dispersèrent : certains s'envolèrent dans les arbres, d'autres tournèrent au dessus de la forêt.

Il ne resta que l'aigle et le pic-vert. Même le souriceau malade avait vite retrouvé son trou sous les cris d'alerte. Alors l'aigle libéra le pic-vert et lui dit: « Je te pardonne ton erreur, car tu étais ivre, mais n'y reviens pas, sinon tant pis pour toi ». Et lui aussi il s'envola. Si haut qu'on aurait dit qu'il s'était accroché au ciel et qu'il tournait autour.

Ketevan et Zakara aussi disparurent au fond de la forêt, fort occupés à s'embrasser et à se faire des caresses. Et quand vint la nuit, ils s'endormirent côte-à-côte sur une branche de hêtre.